

1<sup>er</sup> 2 3 4 février 06  
théâtre de grammont  
Saison  
05-06

# YVONNE, PRINCESSE de Bourgogne

de Witold Gombrowicz

adaptation et mise en scène Philippe Adrien



durée **2h10**

mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 février à **19h00**  
vendredi 3 et samedi 4 février à **20h45**

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

**Location – réservations**  
Opéra Comédie 04 67 99 25 00

**Théâtre des Treize Vents**  
100 rue de la République - 34000 Montpellier  
montpellier

# YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE



de **Witold Gombrowicz**  
texte français **Philippe Adrien** et **Kinga Wyrzykowska**  
mise en scène **Philippe Adrien**

décor et costumes **Patricia Rabourdin**  
lumières **Pascal Sautelet** assisté de **Nadine Sarric**  
musique **Ghédalia Tazartès**  
vidéo **Olivier Roset**  
direction technique **Martine Belloc**  
régie plateau **Erwan Creff**  
maquillages **Faustine-Léa Violleau**  
assistant à la mise en scène **Clément Poirée**  
conseil chorégraphique **Sophie Mayer**

avec

**Sarajeanne Drillaud** Yvonne  
**Benjamin Guillard** Le Roi Ignace  
**Camille Garcia** La Reine Marguerite  
**Mathieu Marie** Le Prince Philippe, héritier du trône  
**Stanislas Sauphanor** Le Chambellan  
**Anne Cressent** Isabelle, une dame de la cour  
**Guillaume Marquet** Cyrille, un ami du Prince  
**Bruno Ouzeau** Innocent  
**Elise Bertero** Une tante d'Yvonne  
**Maï David** Une tante d'Yvonne  
**Christine Braconnier** Valentin et le double de la Reine  
**Delphin Cyprien**

Rencontre avec  
l'équipe artistique  
après la représentation le  
jeudi 2 février 2006

Production ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le Ministère de la culture et la Ville de Paris, avec le soutien du Jeune Théâtre national, de Nova Polska, une Saison polonaise en France. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Spectacle créé au Théâtre de la Tempête du 21 septembre au 7 novembre 2004.

## Une dimension poétique rare

Comme **Godot** ou **Victor** naguère, **Yvonne, princesse de Bourgogne** est une révélation des journées pédagogiques du Conservatoire. Une atmosphère particulièrement étrange, mais aussi un spectacle cocasse et hilarant.

A la cour de Bourgogne, au soir de la fête nationale, le Prince promène sa mélancolie existentielle dans le parc... Apparaît Yvonne, empotée, apathique, ennuyeuse. Tout se passe alors comme s'il n'était d'autre solution pour ce jeune homme en quête d'un défi que d'embrasser la douleur de cet ectoplasme, obscur objet d'attirance et de répulsion. Penchant au sacrifice, espoir de récompense ou politique du pire ? Avec une lucidité terrible et jubilatoire, Gombrowicz, « acrobate et provocateur » comme il se définissait lui-même, met en scène un paradoxe : la perversion inhérente à l'amour du prochain.

**Philippe Adrien**

J'avais décidé d'exploiter au théâtre la technique que j'avais mise au point dans mes nouvelles, et qui consistait à dévider un thème abstrait et parfois absurde un peu comme un thème musical. L'absurde naissait sous ma plume puis se développait, virulent, et le résultat ne ressemblait guère à ce que l'on écrivait à l'époque. Je m'acharnais à lutter avec la forme...

Mes pièces de théâtre, à l'instar d'ailleurs de mes autres ouvrages, « se choisissent » d'elles-mêmes leur propre voix. Quand je commence à écrire une pièce, je n'ai pas la moindre idée où elle va m'entraîner. Je suis un cynique qui compte sur l'effet produit, sur la poésie et surtout sur la valeur scénique de l'œuvre.

**Witold Gombrowicz**

## Une ronde de masques

**Yvonne, princesse de Bourgogne** - pièce de 1935 - est un conte de fées à l'envers ; mais contrairement à ce qui se passe dans les récits merveilleux où le baiser du prince brise l'enchantement et transforme le laideron en belle princesse, Yvonne reste triste et maussade.

Le fils du roi a rencontré celle qui de toute éternité lui était destinée. Non parce qu'elle complète sa propre beauté, mais parce qu'elle en est l'antithèse vivante. Yvonne est dépourvue de toute grâce. Elle est dénuée d'esprit, apeurée et muette. Elle n'a même pas l'originalité d'une tare physique intéressante. C'est le repoussoir parfait dans la mesure où elle révèle à chacun non ce qu'il croit être, mais ce qu'il est en vérité ; en la regardant, chacun rencontre sa propre image. Non celle que renverrait un miroir fidèle - celle au contraire que dénude le miroir magique qui ne ment jamais : chacun s'aperçoit qu'il est le roi nu ; le laborieux édifice des conventions s'effrite.

Yvonne est dominée par la peur. Car ce qu'elle représente - le dévoilement de la vérité chez autrui - est insoutenable pour tout le monde. Découvrir ce qu'on est est insupportable. Chacun a la révélation de sa propre grimace. La grimace du roi répond à la grimace de la reine. Le secret que tout le monde cache est percé à jour : derrière le masque, il n'y a rien. L'enveloppe est vide. Vide le vêtement. La cour royale est une cour fantôme. Le roi, la reine et les courtisans ne sont qu'apparences. Tous, se mirant dans la glace tendue par Yvonne, rencontrent le vide – comme les vampires au bal chez Polanski n'ont pas de reflet au miroir.

**Rosine Georgin,**  
*Gombrowicz, Cahiers Cistre, l'Âge d'Homme*

## Witold Gombrowicz

### Éléments biographiques

Witold Gombrowicz est né en 1904 dans une famille de la noblesse terrienne, au sud de Varsovie. Après des études au lycée catholique de Varsovie, il fait des études de droit et obtient sa licence en 1926.

En 1928, il séjourne un an en France, puis fréquente les cafés littéraires en Pologne. **Mémoires du temps de l'immaturation**, un recueil de contes, paraît en 1933 (ce recueil, augmenté, reparaitra en 1957 sous un autre titre, **Balakaï**). Les publications se succèdent : **Ferdydurke** en 1937, une pièce de théâtre, **Yvonne, princesse de Bourgogne**, en 1938, un roman, **les Envoûtés**, qui paraît en feuilleton en 1939.

Un mois avant la déclaration de la guerre, il embarque pour l'Argentine à bord d'un bateau de croisière pensant y rester quelques mois. Il y restera 23 ans. En 1947, il entreprend à Buenos Aires, avec des amis, la traduction espagnole de **Ferdydurke** et entre comme employé dans la société Banco Polaco où il restera huit ans. À partir de 1951, il collabore à la revue polonaise *Kultura* à Paris. Deux ans plus tard, il fait paraître **Trans-Atlantique** en polonais ainsi que quelques extraits traduits en français. Il décide en 1955 de vivre de ses droits d'auteur et de divers petits revenus. Entre 1959 et 1961, il écrit des textes pour Radio Free Europe ; ces textes seront publiés après sa mort sous le titre **Souvenirs de Pologne** et **Pérégrinations argentines**. Une première partie de son **Journal** paraît en 1957. En même temps, certaines de ces œuvres sont publiées en Pologne avant d'être rapidement interdites. Elles le resteront jusqu'en 1986. En 1958, **Ferdydurke** paraît en France. **La Pornographie** paraît en 1960, suivie, en 1962, du premier volume du **Journal**.

Le 8 avril 1963, il quitte l'Argentine pour Berlin-Ouest où il séjourne comme invité de la Fondation Ford et du Sénat. À Paris, on joue pour la première fois en Europe une de ses pièces, **le Mariage**. En 1964, il s'installe à Vence, dans les Alpes-Maritimes. Durant ses dernières années, il publie **Cosmos**, qui obtient le Prix international des éditeurs (1967), une nouvelle partie de son **Journal** (1966) et **Opérette** (1967). Les **Entretiens avec Dominique de Roux** paraissent en 1969 et seront repris sous le titre **Testament** (Gallimard, 1996, « Folio essais »). Il meurt quelques mois plus tard, à Vence, le 24 juillet 1969.

In **Théâtre de Witold Gombrowicz** Éditions Folio/ Gallimard, 2001

## Philippe Adrien

Philippe Adrien se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien mais aussi assistant d'Yves Robert et Jean-Marie Serreau.

Dès 1965, il écrit ses propres pièces - **En passant par la Lorraine**, **La Baye**, jouée au festival d'Avignon en 1967, **Albert 1er**, **Les Bottes de l'ogre**, **Le Défi de Molière**, jouée au C.D.N. de Reims, **La Funeste passion du professeur Forenstein**.

Son parcours de metteur en scène alterne les textes dramatiques - Molière **George Dandin**, **Dom Juan**, **Monsieur de Pourceaugnac**, **Le Malade imaginaire**, Jarry **Ubu Roi**, Claudel **L'Annonce faite à Marie**, Beckett **En attendant Godot**, Copi **L'Homosexuel**, Werner Schwab **Excédent de poids**, **insignifiant : amorphe** et **Extermination du peuple**, Shakespeare **Hamlet** et **Le Roi Lear**, Gombrowicz **Yvonne, princesse de Bourgogne** -, et les adaptations - Kafka **Une visite**, **Rêves** pour lequel il reçoit le Prix de la Critique, et **Le Procès**, Hervé Guibert **Des Aveugles**, Amos Tutuola **L'ivrogne dans la brousse**.

En 1981, il prend la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale, à la Cartoucherie de Vincennes.

"J'aimerais assez que le théâtre soit une chose naturelle et jubilatoire. Il faut que le spectateur soit touché au plus vif, emporté dans le phénomène sans réfléchir. J'aime que le théâtre mette enjeu le désir le plus fort."

En choisissant de grands auteurs comme Brecht, Beckett ou Claudel, il révèle son goût pour une poésie dramatique aux forts accents philosophiques, religieux ou politiques. Mais il s'intéresse également aux auteurs contemporains (Copi, Armando Llamas, Hervé Guibert, Enzo Cormann, Werner Schwab...). Kinkali, d'Arnaud Bédouet, reçoit en 1997 le Molière du meilleur spectacle de création.

" Mon horizon s'est élargi. Je suis devenu plus attentif et plus sensible au pouvoir du texte, à la fonction de la parole comme au geste des hommes. La poésie, la fable, le réalisme de la représentation et les acteurs, leurs qualités de présence et de jeu, l'humanité qu'ils révèlent, m'importent désormais de façon prééminente ", déclare-t-il à Théâtre Public.

Depuis 1996, il dirige le Théâtre de la Tempête. Il est professeur d'interprétation au Conservatoire National d'Art Dramatique depuis 1993,

En 2005/06, il crée **Andromaque** de Racine et présente en tournée **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Witold Gombrowicz.

## Télérama

Elle est moche, difforme, apathique et molle. Muette aussi, sale et toujours tremblante de peur ; ennuyeuse à pleurer. Est-ce par goût du défi ou du sacrifice que le très romanesque et romantique prince de Bourgogne s'éprend d'Yvonne ? Jusqu'à l'épouser et l'imposer à la Cour contre l'avis de tous. Pourquoi cette fascination de l'extrême ? Yvonne n'est même pas touchante, juste pot de colle. Elle est là, qui regarde sans regarder, qui assiste sans participer. Mais son absence de contact, son incapacité de dialogue forcent ceux qu'elle accompagne à faire peu à peu face à eux-mêmes, à affronter leurs mensonges, leurs lâchetés, leurs contradictions. Yvonne fait surgir le monstre tapi au cœur de chacun, lève inhibitions et hypocrisies. Le laideron révélateur permet d'envisager - d'accepter ? - sa propre laideur. Avec **Yvonne, princesse de Bourgogne**, le corrosif Polonais Witold Gombrowicz (1904-1969) compose en 1935 cette fable grotesque et sublime sur l'irrésistible attraction du pire. Peut-être a-t-il l'intuition d'autres terribles fascinations à naître, et qui conduiront l'Europe à l'épouvante. Car c'est à un meurtre, ici aussi, que mènent les amours paradoxales du prince de Bourgogne. Un meurtre mené comme un rituel, au cours d'un grand repas en commun aux allures de Cène... Gombrowicz connaît ses classiques, joue de l'absurde et de la provocation en clown sarcastique, admirablement suivi dans ses labyrinthes tragi-comiques par le metteur en scène Philippe Adrien. Celui-ci, en prenant le parti d'une stylisation extrême d'un bal de marionnettes aux allures de bal de vampires, nous entraîne gaiement dans un monde de cauchemars où l'horreur est encore plus vraie ; la cruauté, quotidienne ; l'amour, aboli. Les acteurs sont jeunes, allègres ; et il fallait bien de la légèreté pour faire passer l'atroce et visionnaire comptine de la princesse semeuse de mort.

Fabienne Pascaud

## Politis

Le spectacle d'Adrien est une cérémonie grotesque, savamment orchestrée dans un décor et avec des costumes de Patricia Roubourdin. Tout est nocturne, blafard, tout est un concours d'ambitions mesquines et d'érotisme chagrin. La cour n'est qu'une basse-cour. La mise en scène et la lumière isolent Yvonne, laide en effet, bouffie, jaunie, et pourtant bouleversante, pourtant belle dans sa façon d'être songeuse, amoureuse et sans jugement. Sarajeane Drillaud donne à Yvonne une plénitude magnifique, qui tranche avec d'autres interprétations plus tournées vers la séduction facile. Le spectacle retrouve l'insolence allègre et adolescente qu'avait le *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac tel qu'Adrien l'avait monté il y a quelques années. La jeunesse y parle de la trahison des adultes, et des jeunes qui trahissent la jeunesse.

Gilles Costaz

## Le Journal du Dimanche

Apathique, muette, mystérieuse : telle est Yvonne. Fasciné, le jeune prince Philippe décrète qu'il l'aime. De sa formidable sagacité, Witold Gombrowicz pointe une certaine perversion, inhérente à l'amour. Pour ce projet dérangeant, Philippe Adrien réunit une troupe sensationnelle - sortie du Conservatoire national — dans une maison de poupée sidérante, bizarre et noire. Tout en majesté démoniaque et grotesque, Benjamin Guillard, Stanislas Sauphanor et Camille Garcia mènent le bal avec brio. Et comme cela fonctionne, ça tourbillonne sec, l'œuvre cogne, le plaisir dure.

Alexis Champion

prochain spectacle

## La mort de Danton

de **Georg Büchner**, mise en scène de **Jean-François Sivadier**

du **8** au **11 février** 2006

au théâtre de Grammont.



### Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com